

Zopyrion en Thrace et en Scythie

Kiril JORDANOV (Sofia)

D'après les renseignements conservés dans la tradition historique romaine, Zopyrion a été le troisième stratège d'Alexandre le Grand en Thrace. Le premier a été Alexandre, fils d'Aeropos, qui exerçait cette fonction depuis l'automne de 336 ou l'hiver de 335 av.J.-C. jusqu'aux premiers changements militaro-administratifs effectués par le roi de Macédoine après la bataille de Granique en juin de 334 av.J.-C.¹ Le second a été Memnon, connu par sa révolte en 331 av.J.-C. contre le stratège autocrator d'Alexandre en Europe, Antipatros. A lui s'est associé aussi le souverain odryse Seuthès III². Les informations disponibles sur Zopyrion soulèvent plusieurs problèmes difficiles, relatifs aussi bien au poste qu'il occupait, qu'à la période de son gouvernement en Thrace.

La source la plus ancienne sur l'activité militaro-administrative de Zopyrion est Trogue-Pompée, originaire de Gaule narbonnaise, ayant écrit ses *Historiae Philippicae* en 44 livres au temps du principatus d'Auguste et, avec certitude, après l'an 20 av.J.-C. Quant à l'époque d'Alexandre le Grand, les sources principales de Trogue-Pompée sont des auteurs prestigieux comme Clitarque et Timagène³. De cet ouvrage capital sur l'histoire de la Macédoine du temps de Philippe II, d'Alexandre le Grand, des diadoques et des épigones nous sont parvenus des prologues, ainsi que des extraits et des passages abrégés du texte original, reproduits fort arbitrairement par son épitomiste Marc Junien Justin, ayant vécu et écrit au III^e s. L'autorité de Trogue-Pompée a sans doute été très grande, étant donné qu'il a exercé une influence considérable sur Curtius Rufus, consul en l'an 43 et, plus tard, proconsul en Afrique, ayant créé ses *Historiae Alexandri regis Macedonum*⁴ sous le règne des principes Claude (41–54) et Néron (54–68). Or, malgré l'analogie dans l'emploi des sources par Trogue-Pompée (Justin) et par Curtius Rufus, il est à noter une grande différence, surtout en ce qui concerne la prédilection de ce dernier pour les contaminations tardives sur l'époque d'Alexandre⁵.

Le troisième historien qui mentionne Zopyrion est Orosius, ayant écrit sa *Historia adversum paganos* en 7 livres dans le premier quart du V^e s. En pratique, il n'a pourtant pas d'importance pour l'étude présente, puisqu'il ne fait que paraphraser ou résumer les informations qu'il a empruntées à Justin⁶. La liste des auteurs romains qui fournissent des renseignements sur Zopyrion se termine en fait par le prosateur Ambroise Théodose, connu comme Macrobe, ayant vécu et écrit à la fin du IV^e et dans le premier tiers du V^e s. Selon les recherches récentes, Macrobe a créé ses *Saturnales* entre l'an 399, lorsqu'il a été préfet prétorien en

Espagne, et la période après l'an 410, notamment de son proconsulat en Afrique. Cet ouvrage a été conçu et réalisé dans un style néo-platonicien, mais son auteur, qui est un païen déclaré, est loin de défendre le paganisme dans sa variante helléno-romaine classique⁷.

L'un des problèmes importants et toujours controversés dans la littérature spécialisée est lié au poste de Zopyrion. Dans la tradition historique romaine, on n'a pas employé le terme logique de "stratège", qui était le plus approprié à la division militaro-administrative de la Thrace ancienne. Elle a été une réalité déjà dans la première moitié du V^e s. av.J.-C. par le moyen de l'institution "paradynastique" et, combinée avec la division en satrapies, empruntée à l'Empire achéménide, a abouti à la mise en place, au début du gouvernement d'Alexandre le Grand, de l'institution du stratège en Thrace, dont le premier représentant a été Alexandre, le fils d'Aeropos⁸. A la fin du prologue du livre XII, Trogue-Pompée annonce en quelques mots la mort de Zopyrion en mer (*Zopyrion in Ponto cum exercitu perit*) et de ses soldats. Or, on ne peut pas en déduire que Zopyrion aurait été préfet du Pont, où il a péri, comme l'affirment certains auteurs⁹. Au début du récit dans le livre XII, l'épitomiste Justin explique certains événements en Europe qu'Alexandre le Grand a appris par une lettre d'Antipatros. Il l'y a informé des guerres du roi de Sparte, Agis III, en Grèce et du roi d'Epire, Alexandre, en Italie, ainsi que de la guerre menée par le préfet en Scythie, Zopyrion (*bellum Zopyrionis, praefecti eius in Scythia continebatur*). Plus loin, l'auteur fait remarquer que ces nouvelles ont été accueillies par Alexandre de manière différente. Il a été heureux de la mort des deux rois, ses adversaires, plutôt qu'affligé par la défaite de Zopyrion et de son armée¹⁰. Au chapitre II du même livre, Justin souligne *Zopyrion quoque, praefectus Ponti ab Alexandri Magno relictus*, mécontent de son inaction, a rassemblé 30 000 soldats et a entrepris la campagne contre les Scythes. Il a péri avec toute son armée en expiant de la sorte sa faute d'avoir fait la guerre contre un peuple qui ne l'avait provoqué en rien. Alexandre a été renseigné sur cette issue lors de son séjour en Parthie. Paul Orosius, qui a puisé à Justin, appelle aussi Zopyrion préfet du Pont ayant guerroyé et péri en Scythie avec toutes ses troupes¹¹.

De son côté, Curtius Rufus affirme qu'après avoir conquis l'Inde et la via Pasargades, Alexandre a reçu une lettre de Caenos sur les affaires en Europe et en Asie. Cet événement est daté du début de l'an 324 av.J.-C. Il y a lieu de noter l'erreur chronologique de l'historien qui parle, dans le livre IX, de la mort du favori d'Alexandre aux bords de l'Hydaspe (chez Curtius, sous la dénomination imprécise d'Akésinès) au printemps de 326 av.J.-C. Cette information se trouve aussi confirmée par Arrien¹². Plus importante pour les recherches historiques est la remarque de S. A. Žebelev¹³ que *de rebus in Europa et Asia gestis, Curtius ne mentionne en effet que l'échec de Zopyrio, Thraciae praepositus, fauché avec toute son armée*

par des orages et des foudres lors de son expédition contre les Gètes. Après avoir appris cette catastrophe, Seuthès a incité les Odryses à se démarquer. Le texte se termine par une phrase vague et incomplète: "À propos de la défaite de la Thrace, même la Grèce ne ..."14 (il suit une lacune). En fait, ce sont tous les témoignages sur le poste et les actes de Zopyrion en Thrace et en Scythie. Dans la littérature spécialisée, on a depuis longtemps souligné l'emploi injuste des concepts de "préposite" dans le texte de Curtius Rufus. Ces termes administratifs ont été adoptés à la basse époque hellénistique, plus précisément, à la basse époque républicaine, et sont devenus populaires dans l'historiographie romaine vers et après les trois guerres contre Mithridate VI Eupator (88–86, 83–71, 68–66 av.J.-C.)15. L'une des explications éventuelles de la préférence des historiens romains susmentionnés pour ces termes est qu'ils auraient été plus accessibles à leurs lecteurs et auditeurs que ceux de "stratège/stratégie" ou de "satrape/satrapie", connus dans la tradition écrite hellénique à partir de l'époque de Darius I^{er} (521–486 av.J.-C.).

Du reste, le poste administratif supérieur de "stratège" a trouvé aussi place dans les grands compendiums consacrés à l'histoire politique et socio-économique de l'hellénisme, il y a plus d'un siècle et demie16. Toute la polémique dans la littérature scientifique serait superflue si Diodore avait indiqué, dans sa description de la rébellion du stratège Memnon en Thrace, quels "barbares", au juste, avaient participé au mouvement antimacédonien et avait dit quelque chose de Zopyrion autour des événements du printemps et de l'été de l'an 331 av.J.-C.17

Les autres problèmes de l'activité de Zopyrion portent sur la chronologie des événements. A en croire J.G. Droysen, en 331 av.J.-C., Zopyrion, à titre de préfet du Pont, accomplissait ses fonctions parallèlement au stratège de Thrace, Memnon. Sans attendre la permission d'Alexandre le Grand et d'autant moins l'approbation d'Antipatros, le stratège autocrator du roi en Europe, il a entrepris une campagne hasardeuse contre les Scythes. En l'occurrence, l'auteur de la première étude exhaustive sur l'histoire de l'hellénisme s'en tient, en lignes générales, aux textes de Trogue-Pompée (Justin) et du prosateur tardif Paul Orosius. La débâcle et la mort de Zopyrion ont incité le stratège Memnon à la révolte. A lui s'est uni aussi l'Odryse Seuthès III18 qui a envoyé ses fils Rhébulas et Cotys à Athènes pour rétablir la ligne antimacédonienne du temps de leurs prédécesseurs Ketriporis et Kersebleptès. L'interprétation de J.G. Droysen n'a pas été acceptée sans réserve dans la littérature spécialisée, mais a servi de base de plusieurs autres hypothèses, difficiles à commenter. Je voudrais citer en exemple l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire politique gète, V. Pârvan19. Selon lui, Zopyrion a été dénommé *praefectus Pontû et Thraciae praepositus* chez Trogue-Pompée (Justin) et Curtius Rufus, du fait qu'il a gouverné la Thrace pontique?! Il a réalisé son expédition et a péri en Scythie, c.-à-d. dans les terres au nord du delta de l'Istros, mais a été défait,

en réalité, par les Gètes. Vl. Iliescu, lui aussi, admet que Zopyrion aurait été préfet du Pont et, tout en se guidant par l'information chez Trogue-Pompée et négligeant la chronologie de Curtius Rufus, il avance la possibilité de situer la campagne et la défaite des Macédoniens après le siège manqué d'Olbia (selon Macrobe) entre 334 et 331 av.J.-C.²⁰ Dans le texte cité, considéré par bien des auteurs comme véridique, Macrobe relate que les Borysthénites ont été assiégés par Zopyrion (sans mentionner son poste militaro-administratif). Ils ont repoussé l'ennemi, ont affranchi les esclaves, ont concédé des droits civiques aux étrangers et ont annulé les dettes. Macrobe devait l'information sur le siège de la ville à Bionnus Borysthenitus, né vers l'an 325 av.J.-C., dont le père était parmi les affranchis au cours de l'attaque de Zopyrion, d'après le témoignage de Diogène Laërce²¹. Le texte ne met en évidence ni la date, ni la durée du siège de la ville d'Olbia qui aurait non seulement tenu bon, mais aussi connu, selon les recherches archéologiques récentes, entre les années 30 et 20 du IV^e s. av.J.-C., une période d'essor et non pas de décadence ou de crise, quoiqu'elle n'eût pas été bien fortifiée²². En pratique, on peut dire de même des deux monuments épigraphiques importants qui retracent la vie économique et politique de la colonie milésienne de cette époque. La première inscription représente en fait une reconnaissance mutuelle des droits civiques (*isopoliteia*) des habitants de Milet et d'Olbia et se situe assurément après l'an 332, jusqu'en 311 av. J.-C., au plus tard. Elle pourrait être liée aux actes de Zopyrion, c.-à-d. jusqu'en 325 av.J.-C., mais cette éventualité est loin d'être un fait historique réel²³. Le deuxième monument est un décret en l'honneur de Callinicos, fils d'Euxenos, qui a réussi à réaliser, au cours de la rude épreuve, l'entente entre les habitants d'Olbia. La paix a été rétablie grâce à la cassation des dettes, à l'allègement fiscal et à la fabrication de monnaies de cuivre en conformité avec les émissions d'argent et d'or²⁴. Pour ses mérites, Callinicos s'est vu remettre la grosse somme de 1 000 monnaies d'or équivalant à 3.3 talents d'argent, ainsi que sa statue en bronze, dédiée à Zeus Sôter.

Bien que le texte du décret ne mentionne guère le nom de Zopyrion où soit lisible le mot *πόλεμος*, J.G. Vinogradov est convaincu qu'il y a connexion entre ces événements et le siège de la ville par l'armée macédonienne. Toutefois, la datation la plus plausible de ce monument est entre 325 et 320 av.J.-C., c.-à-d. après la limite chronologique inférieure de l'expédition de Zopyrion²⁵.

Si l'on en croit Trogue-Pompée et, plus précisément, son épitomiste Justin²⁶, Zopyrion aurait mené sa campagne en Scythie avec 30 000 soldats, ce qui prouve les doutes des chercheurs. V.P. Jajlenko fait remarquer qu'avec 30 000 soldats Philippe II n'est pas parvenu à assiéger Périnthe, une ville bien plus puissante, qui a aussi reçu en aide des armes, des provisions et même une flotte en 340-339 av. J.-C. de Byzantion, de Chios, de Cos, de Rhodes et des satrapes perses. Tandis que

la ville d'Olbia ne disposait ni d'équipements défensifs importants, ni de sa propre flotte²⁷. Un autre argument contre l'effectif de l'armée de Zopyrion, c'est le fait qu'au moment où Alexandre le Grand a entrepris son expédition en l'Orient, au printemps de 334 av.J.-C., il n'a confié à son stratège autocrator en Europe, Antipatros, que 12 000 fantassins et 1 500 cavaliers²⁸. Selon la chronologie des événements dans le récit de Justin, Zopyrion a été écrasé avec toute son armée par les Scythes. Alexandre le Grand a appris cette nouvelle lors de son séjour en Parthie, c.-à-d. en 330 av.J.-C., par une lettre d'Antipatros, qui l'a informé de sa guerre contre le roi de Sparte, Agis III, ainsi que de la défaite et de la mort du roi d'Épire, Alexandre, en Italie.

Dans la littérature spécialisée, la guerre d'Antipatros contre Agis III et la campagne d'Alexandre d'Épire en Italie sont datées grosso modo de 331–330 av.J.-C.²⁹ L'argument le plus probant à l'appui de cette thèse sont deux passages brefs du discours d'Eschine contre Ctésiphon, prononcé avant les Jeux olympiques en août-septembre 330 av.J.-C. On y trouve une information sur la fin des opérations militaires au Péloponnèse et sur l'envoi d'une délégation de la part d'Athènes qui a présenté ses condoléances à la veuve d'Alexandre d'Épire³⁰. Se fondant sur l'effectif nombreux de l'armée macédonienne, V.P. Jajlenko affirme que l'expédition de Zopyrion a été organisée en l'automne de 331 av.J.-C. sur l'ordre d'Alexandre le Grand. En fait, les Macédoniens auraient voulu porter un coup aux Scythes entre le cours inférieur du Borysthène (Dniepr) et le delta de l'Istros (Danube). Sur la base du bref renseignement dans le prologue du livre XII de Trogue-Pompée que *Zopyrion in Ponto cum exercitu periiit*, l'auteur russe suppose l'existence d'une flotte d'environ cent navires à bord desquels les Macédoniens sont allés dans la région d'Olbia et du Bosphoros. Ces navires ont été offerts par les colonies ouest-pontiques à Zopyrion à titre de stratège du Pont et de Thrace³¹. V.P. Jajlenko s'en rapporte aussi au témoignage d'Arrien qu'après la conquête de l'Inde, lors de son séjour à Pasargades et à Persepolis, en l'hiver de 324 av.J.-C., Alexandre le Grand envisageait d'organiser une campagne dans le Pont-Euxin contre les Scythes et la Méotide. Il y a lieu de noter que les colonies helléniques dans le Pont ont sauvé, dans une grande mesure, leur autonomie économique et politique aussi bien sous le règne de Philippe II que sous celui d'Alexandre le Grand. Un certain contrôle politique sur les villes de la côte occidentale du Pont n'a été établi qu'après les guerres de Lysimaque contre la coalition antimacédonienne, dirigée par Callatis en 313–312 et la paix entre les diadoques de 311 av.J.-C. Ce contrôle économique et politique sur les cités pontiques de Lysimaque n'était pas absolu mais, en pratique, elles ne possédaient pas leurs propres navires et ont été obligées d'accueillir des garnisons macédoniennes dans leurs citadelles après 311 av.J.-C.³² En combinant l'information de Trogue-Pompée (Justin) et celle de Curtius que lors de son expédition contre les Gètes, le préposit

de Thrace, Zopyrion, a été tué par des orages et des foudres, V.P. Jajlenko admet que la catastrophe aurait eu lieu au temps des fréquentes tempêtes automnales dans le Pont. C'est cette catastrophe qui a porté Seuthès III à appeler les Odryses à se détacher du pouvoir macédonien. Selon cette hypothèse, Zopyrion se serait dirigé avec 30 000 soldats, à bord de navires, contre les Scythes et aurait atteint la région d'Olbia. Il semble qu'après sa défaite par les "barbares", il ait décidé d'attaquer les Gètes dans les terres entre le cours inférieur du Tyras et le delta de l'Istros où il y avait deux lacs, dont l'un au port commode, selon le témoignage de Strabon. Un orage violent en l'automne de 331 av.J.-C. a causé la défaite de l'armée macédonienne et a conduit à la libération de la Thrace du pouvoir macédonien³³.

Les informations disponibles sur Zopyrion ont depuis longtemps porté plusieurs auteurs à rechercher une méthode complexe de reconstitution de cet événement d'une grande importance pour l'histoire politique de la Macédoine, de la Thrace et de la Scythie à l'époque d'Alexandre le Grand. Il suffit de mentionner l'interprétation d'H. Berve dans son compendium prosopographique sur l'empire d'Alexandre. Zopyrion est d'origine inconnue, mais il est fort probable qu'il ait été un Macédonien noble. En 327–326 av.J.-C., il a été nommé, après Memnon, stratège de Thrace (Curt.). Mû par son ambition de s'illustrer, il a attaqué les Scythes avec 30 000 soldats (Iust.), mais a essuyé, en 325 av.J.-C., un échec (Curt.). Ses troupes ont envahi les terres jusqu'au Borysthène et ont assiégé Olbia (Macrob.) pour longtemps. Plus tard, il a été écrasé par les Scythes (Iust.) avec toute son armée, épuisée par les conditions pénibles et les orages³⁴ (Curt.).

Al. Suceveanu, lui aussi, procède à la combinaison des renseignements. Selon son hypothèse, après 334 av.J.-C., Zopyrion aurait exercé ses fonctions de *praefectus Ponti* parallèlement au stratège de Thrace, Memnon. En 331 av.J.-C., il a entrepris une expédition contre Olbia et les Scythes, mais a été vaincu. L'objectif de Zopyrion a été, comme le suggère K.J. Beloch³⁵, d'établir un lien avec les territoires en Asie centrale, conquis par Alexandre le Grand, à travers les régions nord-pontiques. Al. Suceveanu affirme qu'après l'an 334 av.J.-C., la préfecture englobait tout le littoral de la Thrace, y compris les colonies helléniques avec son arrière-pays. En 326–325 av.J.-C., Zopyrion a organisé la campagne contre les Gètes qui menaçaient sans cesse le pouvoir macédonien en Dobrudja, mais a été défait et a péri avec toute son armée³⁶. Mais ce n'est qu'une hypothèse qui est sujette à caution, surtout en ce qui concerne la préfecture et le contrôle sur les colonies pontiques. L'idée d'un plan réel d'Alexandre d'un contrôle macédonien sur la côte septentrionale du Pont, après avoir étendu le territoire de son empire jusqu'à la mer d'Aral à l'est, a toujours ses tenants. Par exemple, W.W. Tarn présume que ce plan aurait pu se matérialiser au temps de la députation des Scythes européens lorsque, selon Arrien, au roi scythe mort a succédé son frère. A cette époque, Alexandre a

mené aussi des pourparles avec le roi de Choresmus, Pharasmanus, qui lui a offert son secours. Cet événement se situe vers 329–328 av.J.-C. et, d'après W.W. Tarn³⁷, c'est alors que Zopyrion a entrepris son expédition dans le but de créer la "satrapie" de Thrace et de transformer le Pont en "mer Macédonienne"?! Cette idée est acceptée presque sans réserves par D.M. Pippidi, mais a été soumise à une critique sérieuse par certains auteurs³⁸. Pareille hypothèse d'envergure, selon l'expression d'Al. Fol³⁹, ne saurait être étayée par l'initiative militaire, plutôt préventive, du stratège Zopyrion. D'ailleurs, l'entretien entre Alexandre et Pharasmanus est décrit le mieux par Arrien. Le souverain macédonien aurait voulu tout d'abord conquérir l'Inde et l'Asie toute entière. Plus tard, il serait retourné en Hellade et, à travers l'Hellespont et la Propontide, l'aurait emporté par terre et par mer sur le Pont. Le Pont se trouve aussi mentionné au même sens dans le discours de Caenos devant l'assemblée des guerriers aux bords de l'Hyphasis⁴⁰.

Dans l'historiographie moderne, on continue à témoigner de la préférence pour le texte de Curtius sur l'expédition de Zopyrion, selon lequel, il aurait été vaincu par les Gètes. Certains auteurs considèrent que Zopyrion a entrepris sa campagne contre les Scythes et Olbia en 327–326 et a quitté la scène historique en 325 av.J.-C.⁴¹ Dans la littérature historique bulgare, la datation traditionnelle de l'expédition de Zopyrion contre les Scythes et les Gètes est de l'an 325 av.J.-C.⁴² On peut dire de même des recherches récentes sur l'histoire de la Macédoine ou sur les contacts ethno-culturels et politico-économiques entre les Hellènes et les Thraces, qui datent toujours cet événement de 325 av.J.-C.⁴³ On invoque comme argument l'affirmation de Curtius⁴⁴ qu'après la défaite de Zopyrion, Seuthès III a incité les Odryses à se démarquer. De ce fait, Alexandre, après avoir décidé que les événements en Europe étaient hors contrôle, a assigné une mission responsable à Cratère. Au printemps de l'an 324 av.J.-C., il devait renvoyer 10 000 vétérans et assumer le gouvernement de la Macédoine, de la Thrace et de la Thessalie, ainsi que protéger la liberté hellénique. Le roi a ordonné à Antipatros de recruter de jeunes soldats expérimentés pour renforcer l'armée exténuée par les combats en l'Orient. En bref, cette information se trouve confirmée chez Diodore, ce qui rehausse sans conteste sa véracité⁴⁵. En aide de Cratère, qui était gravement malade, a été envoyé Polyperchontos. Les sources citées donnent lieu à Fr. Gattinoni⁴⁶ d'affirmer que c'est la catastrophe de Zopyrion en 325 av.J.-C., qui a obligé Alexandre à mettre en oeuvre les changements militaro-administratifs en Europe et à envisager le remplacement d'Antipatros par Cratère en 324 av.J.-C., qui n'a pas été réalisé, à cause de la mort subite du roi, le 13 juin 323 av.J.-C.⁴⁷

Kiril Jordanov
Institut de Thracologie Sofia
13, rue Moskovska,
1000 - Sofia - Bulgarie

NOTES

1. Jordanov, K., *Les stratèges d'Alexandre le Grand en Thrace*, Studia in honorem Alexandri Fol, Thracia, 11, Serdicae, 1995, 301–305.
2. Idem, *La révolte du stratège Memnon en Thrace*, Bulgarian Historical Review, 1994, No 1, 3–11.
3. Sordi, M., *Timagene di Alessandria: Uno storico ellenocentrico et filobarbaro*, Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, II, 30, 1, Berlin - New York, 1982, 775–797.
4. Scheda, G., *Zur Datierung des Curtius Rufus*, Historia, Bd. 18, H. 3, 1969, 380–384; Faur, P., *Alexandre*. Paris, 1985, 20.
5. Schachermeyr, Fr., *Alexander in Babylon und die Reichsordnung nach seinem Tode*, Wien, 1970, 121–129.
6. Iliescu, Vl., *Campania strategului Zopyrion la Dunărea-de-Jos*, Pontica, vol. 4, Constanța, 1971, 60.
7. Фол, Ал., *Политика и култура в древна Тракия*, София, 1990, 182–183.
8. Jordanov, K., *Les stratèges...*, 302.
9. Яйленко, В. П., *Ольвия и Боспор в эллинистическую эпоху*, Эллинизм: экономика, политика, культура. Москва, 1990, 259.
10. Pomp. Trog., *Prol.* 12. (Seel); *Iust.*, 12, 1, 4–5.
11. *Iust.* 12, 2, 16–17; 12, 3, 1; *Oros. Hist. adv. Paganus.* 3, 18, 1; 3, 18, 4. (Zangemeister).
12. *Curt. Hist. Alex.* 9, 3, 20 (Heidicke; Atkinson). *Arr. Anab.* 6, 2, 1 (Roos); Шахермайр, Фр., *Александр Македонский*, Москва, 1984, 266.
13. Жебелев, С. А., *Милет и Ольвия*, Северное Причерноморье, Москва - Ленинград, 1953, 44.
14. *Curt. Hist. Alex.* 10, 1, 44–45; Iliescu, Vl., *op. cit.*, 60.
15. *Iust.* 2, 3, 4; 12, 2, 16–17; 37, 3, 1; Фол, Ал., *Тракия и Балканите през ранноеллинистическата епоха*, София, 1975, 53.
16. Droysen, J. G., *Geschichte des Hellenismus*. Bd. I. *Geschichte Alexanders des Großen*, München - Darmstadt, 1987, 250–251; Rostovtzeff, M., *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 1986, 161.
17. *Diod.* 17, 62, 4–8; 17, 63, 1 (Vogel); Jordanov, K., *La révolte...*, 5–9.
18. Droysen, J. G., *op. cit.*, 251.
19. Pârvan, V., *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, 1922, 36–37.
20. Iliescu, V., *Campania...*, 72; idem, *Alexander der Große und Dromichaites*, Studia in honorem Borisi Gerov, Sofia, 1990, 104–105.
21. *Diog. Laert.* 4, 7, 46 (Long); *Macrob. Sat.*, 1, 11, 33 (Willis); Виноградов, Ю. Г., *Политическая история Ольвийского полиса VII—I вв. до н.э.* Историко-эпиграфическое исследование, Москва, 1989, 153.
22. Виноградов, Ю. Г., *op. cit.*, 151; Леви, Е. И., *Ольвия, город эпохи эллинизма*, Ленинград, 1985, 148–151.
23. Ehrhardt, N., *Die politischen Beziehungen zwischen den griechischen Schwarzmeergründungen und ihren Mutterstädten. Ein Beitrag zur Bedeutung von*

Kolonialverhältnissen in Griechenland, Acta Centri Historiae Terra Antiqua Balcanica, II, Tirnovi, 1987, 100, 115–116.

24. Крышковский, П. О., *Монеты Ольвии*, Киев, 1988, 58, 66–67.

25. Виноградов, Ю. Г., *op. cit.*, 153–156, 158–160, 163, 172.

26. Iust. 2, 3, 4; 12, 1, 4–5; 12, 2, 16–17; 37, 3, 2.

27. Яйленко, В. П., *Ольвия и Боспор...*, 250–252.

28 Diod. 17, 17, 5; Hammond, N.G.L., F.W. Walbank, *A History of Macedonia*, vol. III (336–167 B.C.), Oxford, 1988, 77.

29. Iust. 12, 3, 1; Jordanov, K., *La révolte ...*, 8.

30. Aeschin. Ctesiph. 224, 254 (Martin-Budé); Carlier, P., *Démosthènes*, Paris, 1990, 245.

31. Яйленко, В. П., *Ольвия и Боспор...*, 249–250, 259.

32. Аг., *Апоб.*, 7, 1, 3; Diod. 19, 73, 1–2; 20, 107, 4; 20, 111, 3; Burstein, S. M., *Lysimachus and the Greek Cities: A Problem in Interpretation*, Ancient Macedonia, vol. IV, 1. Thessaloniki, 1986, 133–138; Яйленко, В. П., *Ольвия и Боспор...*, 259–260.

33. Strabo. 7, 3, 15 (Meineke); Curt. Hist. Alex. 10, 1, 44–45; Яйленко, В. П., *op. cit.*, 260.

34. Berve, H., *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, Bd. II. München, 1926, 228.

35. Beloch, K. J., *Griechische Geschichte*, IV, 12. Berlin - Leipzig, 1925, 44–45.

36. Suceveanu, Al., *O ipoteză despre Zopyrion*, SCIV, t. 17, 1966, No 4, 639–644.

37. Аг., *Апоб.*, 4, 15, 1–5; Tam, W.W., *Alexander the Great*, Cambridge, vol. I, 1948, 70–71.

38. Pippidi, D. M., *Les Macédoniens en Scythie Mineure de Philippe II à Lysimaque*, Ancient Macedonia, vol 2. Thessaloniki, 1977, 389–390; Iliescu, Vl., *Bemerkungen zum Pontisch-orientalischen Plan Alexanders der Großen*, Проблемы античной истории и культуры, 1, Ереван, 1979, 101–105; Виноградов, Ю. Г., П. О. Карышковский, *Каллиник, сын Евксена. Проблемы политической и социально-экономической истории Ольвии второй половины IV в. до н.э. II*, - ВДИ, 1983, No 1, 34.

39. Фол, Ал., *Тракия и Балканите ...*, 189.

40. Аг., *Апоб.*, 4, 15, 6; 5, 27, 7.

41. Danov, Chr., *Die Thraker auf dem Ostbalkan von der Hellenistischen Zeit bis zur Gründung Konstantinopels*, Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, Band II, 7, 1. Berlin - New York, 1979, 41–42.

42. Кацаров, Г., *Келтите в стара Тракия и Македония*, Списание БАН, 1919, No 18, 50; Тодоров, Я., *Тракийските царе*, ГСУ-ИФФ, 29, София, 1933, No. 7, 63; Тачева, М., *История на българските земи в древността. Втора част. Развитие и разцвет на робовладелското общество*, София, 1987, 11.

43. Errington, M., *Geschichte Makedoniens von den Anfängen bis zum Untergang des Königreiches*, München, 1986, 59–60; Hammond, N. G., L.F.W. Walbank, *op. cit.*, 54; Pelekidis, Ch., *Die Griechen in Thrakien*, Thrakien, Generalsekretariat der Region Ost-Makedonien-Thrakien, Athen, 1994, 112.

44. Curt., *Hist. Alex.*, 10, 1, 44–45.

45. Arr., *Anab.*, 7, 12, 4; Diod. 18, 4, 1; Hammond, N.G.L., F.W. Walbank, *op. cit.*, 20, 104.

46. Landucci Gattinoni, Fr., *Lisimaco di Tracia. Un sovrano nella prospettiva del primo ellenismo*, Milano, 1992, 93, 95–96.

47. Will, Ed., *Histoire politique de monde hellénistique (323–30 av.J.-C.)*, T. I. Nancy, 1979, 19–20.